

## ABONNEMENTS:

## Edition Quotidienne

CANADA ET ETATS-UNIS .. \$5.00  
UNION POSTALE .. \$8.00

## Edition Hebdomadaire

CANADA .. \$1.00  
ETATS-UNIS .. \$1.50  
UNION POSTALE .. \$2.00

Directeur: HENRI BOURASSA

# LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS!

Rédaction et Administration:

43 RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TELEPHONES:

ADMINISTRATION: Main

REDACTION: Main

1 janv. 15  
Bibliothèque du Peuple  
M. J. J. J.

## SIR CHARLES TUPPER

Nous n'avons connu que ses dernières années: l'extraordinaire effort qu'il fournit de soixante-quinze à quatre-vingts ans, comme premier ministre d'abord, puis comme chef d'opposition, et la longue retraite comblée d'honneurs, traversée de ci de là par une manifestation oratoire, et qu'une prodigieuse vitalité semblait devoir indéfiniment prolonger.

A ses contemporains, il paraît avoir laissé surtout une impression de force et d'énergie — une force et une énergie que rien n'arrêtait, que rien n'effrayait, ni hommes ni choses.

Jeune encore, il avait osé jeter le gant à Joseph Howe, l'idole de sa province natale, et l'avait finalement abattu. Contre l'opinion publique furieuse, il avait fait la bataille de la Confédération. Contre l'ignorance, les préjugés et, semblait-il parfois, les plus respectables appréhensions, il avait fait la bataille du Pacifique. A soixante-quinze ans, à l'âge où les hommes cherchent naturellement le repos, il s'était jeté dans une nouvelle campagne électorale, comme au temps de sa jeunesse. A soixante-dix-neuf ans, il était encore dans la mêlée.

Dans la légende de Macdonald, la finesse, la connaissance des hommes, l'art de les utiliser et de jouer des circonstances font le trait principal; dans celle de Tupper, c'est la force qui va droit devant elle, servie par une éloquence rugueuse, abondante, haute en couleurs et qui jamais ne demanda quartier.

Tel quel, il occupa dans la vie publique canadienne l'une des premières places; son nom reste indissolublement lié à l'histoire de notre pays.

En faisant entrer la Nouvelle-Ecosse dans la Confédération, en l'y maintenant en dépit d'une opposition formidable, il a donné au Canada les côtes de l'Atlantique; par sa bataille du Pacifique, il a aidé à jeter entre les futures provinces de l'Ouest et le vieux Canada un lien puissant, facteur de progrès et d'unité nationale. Ce fut assurément l'un des constructeurs du Canada actuel.

Pour apprécier en détail sa carrière, il faudrait un livre, tout au moins une brochure, tant il a remué de choses et coté d'événements. Nous aurons peut-être l'occasion de revenir sur certains de ces événements, tel le dépôt du projet de loi rémédiateur, telle encore la campagne par laquelle il entreprit, en 1899, de forcer, lors de la guerre d'Afrique, la main du cabinet Laurier, etc. Il y aurait beaucoup de choses aussi à révéler dans ses discours, des choses même qui scandaliseraient les professionnels du *logisme*, à moins que sa qualité d'Anglais de race ne lui confère à leurs yeux d'exceptionnels privilèges.

Pour le moment, nous ne voulons qu'adresser un respectueux hommage à l'homme d'énergie, de volonté puissante, dont le nom vivra à côté de ceux de Macdonald et de Cartier, ses amis et ses compagnons d'armes.

Omer HEROUX.

## UNE TÂCHE GIGANTESQUE

"Ce que l'Europe n'a pas réussi à faire, en mille ans, le Canada se trouve dans l'obligation de le tenter", disait samedi dernier, au Club de la Réforme, un conférencier de l'Ouest, M. Woodsworth, parlant de l'immigration canadienne et des problèmes ardu qu'elle nous contraint de tenter de résoudre.

M. Woodsworth, secrétaire de la Canadian Welfare League, a étudié dans l'Ouest, c'est-à-dire sur place, quelques-uns des aspects multiples de régime d'immigration que nous pratiquons depuis une vingtaine d'années. Et les mots de lui que nous citons au début de cet article résument sa pensée.

Elle est d'accord avec ce que le groupe nationaliste et le *Devoir* ont toujours dit et répété, depuis leur existence. Elle confirme ce que nous écrivions nous-même à la fin d'une enquête sur l'immigration canadienne, il y a deux ans.

Les nationalistes disaient, depuis des années: "Le chiffre de notre immigration est trop nombreux". Et ils le prouvaient par des statistiques. M. Woodsworth, qui n'est pas nationaliste, mais simplement sociologue, examine cette immigration à son point de vue; et il dit, lui: "En 1900, la population canadienne était de 3,371,000, à peu près la même chose que celle des Etats-Unis au début du XIXe siècle, — 3,308,000. Les Etats-Unis recevaient alors 7,000 immigrants par an. Nous en recevons 200,000, et davantage. Tandis qu'ils en recevaient 1, nous en recevons 28. On sait quels problèmes considérables ils ont eu à résoudre, du fait de leur immigration, quoique les circonstances leur fussent plus favorables qu'à nous. Ici, nous recevons jusqu'à 28 fois plus d'immigrants qu'eux, nous habitons un pays où la question des deux grandes races n'est pas une superposition au-dessus de ces difficultés, une difficulté encore plus grande, celle de faire vivre ici côte à côte et en harmonie, des races qui se querelaient et se détestaient en Europe, depuis des siècles, qui s'y prennent encore à la gorge. Que résultera-t-il donc de toute cette aventure?"

Les nationalistes ont toujours dit: "Comment voulez-vous faire un nation de tous ces éléments disparates?" M. Woodsworth, de son côté, rappelle à ceux qui l'écoutent que, aux 5 millions de la population canadienne de 1901, 3 millions d'immigrants sont venus s'ajouter, de sorte qu'aujourd'hui, même si une certaine proportion de ces gens sont partis, une portion considérable de notre population n'habite le pays que depuis quelques années et n'a encore rien de canadien.

Les nationalistes ont dit et répété cent fois: "Notre politique d'immigration peuple les villes et congestionne les quartiers de population ouvrière". M. Woodsworth en vient à la même conclusion. Et dans une des dix conférences hebdomadaires, qu'il donne de ce thème-ci à l'université McGill, il établissait, vendredi dernier, la vérité de cette assertion et faisait le tableau des répercussions éplorables de cette politique dans les milieux ouvriers canadiens.

"Que tentons-nous pour faire de l'immigrant un citoyen canadien désirable et dont la présence profite à la nation?" ont maintes fois demandé les nationalistes. Nous avons toujours répondu: "Presque rien". Telle est aussi la réponse de M. Woodsworth à cette question analogue: "Faisons-nous bien tous nos efforts pour satisfaire aux besoins économiques, éducationnels, religieux et sociaux de cette immense armée d'immigrants?"

Nous avons toujours prétendu que cette immigration à outrance peupla nos pénitenciers et nos maisons de santé, en introduisant ici des éléments indésirables. Et c'est la conclusion même de M. Woodsworth.

Nous avons condamné en termes catégoriques, et qui nous ont valu d'être dénoncés par des journaux ultra-britanniques, comme l'ancien *Witness*, la qualité de certaine immigration du Royaume-Uni, que nous expédiaient ici la *Salvation Army* et la *Church Army*. "Nous avons laissé malheureusement pénétrer ici, dans le passé, les pires éléments des *slums* européens, particulièrement de Londres et de Liverpool", disait samedi midi, au Club de la Réforme, M. Woodsworth, et la veille, à son cours du *Mégil*, il racontait, à propos de ce genre d'immigration, des traits de nature à faire saisir quels mauvais services nous ont rendus alors ces associations charitables.

Sur tous les points donc, sur ceux que nous venons de mentionner et sur beaucoup d'autres, M. Woodsworth, un expert, et qui n'a certes pas de sympathie qu'il n'en faut à l'endroit des nationalistes, donne raison à ce qu'ils ont dit et répété à ce propos, depuis 1900, à ce que le *Devoir* a écrit à satiété depuis 1910. Encore une fois, les visionnaires que nous sommes ont eu raison contre les gens pratiques.

"Je crois que le Canada, pour avoir agi avec une grande imprudence, a devant lui un sérieux problème, et qu'il n'est que temps qu'il s'en rende compte, afin d'établir à l'avenir une sélection plus sage des étrangers qu'il laissera pénétrer sur son territoire, de même que pour traiter comme il convient ceux qui y sont déjà rendus", dit M. Woodsworth. Et c'est aussi ce que réclament, depuis dix ou quinze ans, les nationalistes.

La guerre a tari le flot de notre immigration. Il serait temps de former nos lois et nos usages, à ce sujet. Il serait temps de prévoir l'avenir, après avoir gâché le présent et le passé. Nos gouvernements le feront-ils? Ou, trop pris par la guerre, oublieront-ils le lendemain et négligeront-ils de mettre leur maison en ordre?"

Georges PELLETIER.

## CONFERENCE DU R. P. GALTIER

La conférence du Père Galtier, au profit de l'Aide au Soldat, aura lieu le vendredi, 5, à 4 heures de l'après-midi, dans la salle de la bibliothèque Saint-Sulpice, rue Saint-Denis.

Les billets sont en vente aux endroits suivants: au presbytère des Pères du Saint-Sacrement; à la librairie Saint-Louis et chez M. Archambault, rue Saint-Catherine; Est: aux pharmacies Desautels et Robert, 1661 et 51 boulevard Saint-Laurent; à la librairie Granger, rue Notre-Dame, et chez Mme Gougeon, 155 rue Roy. Prix des billets, 25 sous.

## "LA VIE QUI PASSE..."

### CARNET D'UN FLANEUR

MARDI, 26 OCTOBRE.—LE RESTAURANT GREC.

On le trouve un peu partout dans les quartiers populaires ou fréquentés: la rue Sainte-Catherine en a quelques-uns, et la rue Craig en est infestée. Il n'y a pas à s'y tromper: c'est partout le même aspect extérieur: une étroite vitrine où se chient, parmi des bouteilles de "ginger ale" piquetées par les mouches, des pâtisseries rissolées. "Quick lunch" dit l'enseigne grossièrement badigeonnée sur les carreaux: repas rapide pour bourses plates, pour les estomacs rebustes qui peuvent résister aux senteurs écœurantes de l'éternel grillon.

Des entrées, une aère fumée vous saisit à la gorge: vous êtes dans une sorte de corridor à l'atmosphère bleue, séparé en deux dans la longueur par un comptoir où une toile cirée grasseuse se hérise de place en place de laillis de flacons et de salières. De l'autre côté, contre la tapissure au papier pourri et maculé de larges éclaboussures d'huile et de graisse, des étagères poussiéreuses s'alignent des bouteilles de condiments malsains, des boîtes de conserves inférieures, des paquets de produits soi-disant alimentaires de toute nature: un fourneau à gaz sur lequel bouillonne un baquet de graisse fondue tandis qu'achevèrent de se rissoler des montagnes de pommes de terre frites. Sur les étagères circulaires qui flanquent le comptoir à demeure, s'installent les clients, des hommes toujours, ouvriers et commis qui se hâtent d'extirper leurs cinq sous de frites ou de pâté de mouton. Pauvres gens qui feraient bien mieux pour leur santé d'apporter chaque matin leur déjeuner de la maison.

MERCREDI, 27 OCTOBRE.—LE TRAMWAY DE LA RUE AMHERST.

Six heures et demie de relevée: une centaine de personnes attendent au coin de la rue Sainte-Catherine et interrogent avec un peu d'impatience le loirain obscur. Cinq, dix minutes se passent, puis un quart d'heure... L'inspecteur de la Compagnie consulte gravement son chronomètre et laisse tomber d'un ton sentencieux: "Il doit y avoir 'congestion' au coin Bleury".

Malgré la terminaison commune, congestion n'est pas consolation: en fait de congestion, il y en aura bientôt ici par l'afflux des voyageurs, et je commence à craindre que la Colère en donne une au gros monsieur qui appréhende une scène de ménage à son arrivée tardive.

Enfin, l'espérance est signalée: il arrive bien doucement, d'autant plus doucement qu'il est en retard. Et congestionné d'un 1e croix bien que la Compagnie des Tramways de Montréal détient le record dans l'art de faire tenir le plus de gens sous le plus petit volume.

La bousculade commence: les mieux placés, les plus adroits ou les moins embarrassés de politesse à l'égard de leurs semblables, trouvent moyen de s'infiltrer dans la cohue, de s'accrocher aux mains courantes et aux piliers de cuivre. Les autres peuvent faire comme le nègre, ils continuent à attendre tandis que le tramway repart chargé à bloc. Demontigny. Bon à bloe. Ontario 1. Quelques voyageurs descendent, et c'est à peine si l'on s'en aperçoit, et il en reste encore entassés. La machine roulante s'engage dans la côte, à tout petit train, car la pente est rude et la voie mauvaise. Péniblement elle est près d'arriver à Sherbrooke.

Pan!... Une détonation de pétard, un choc brutal suivi d'un roulement de recul bien vite enrayé par les freins pneumatiques. Personne ne tombe: il n'y a pas de place; mais de petits cris effarouchés se font entendre. On repart: nouvelle explosion, nouveau choc, nouvelle reculée... Quatre fois la tentative se renouvelle, quatre fois les coupe-circuit sautent, et le tramway s'immobilise définitivement. Il faut que le premier des quatre autres qui s'étagent dans la côte à quelques verges de distance les uns des autres (très prudent!) vienne le pousser au derrière.

Ouf! Ça y est!... Et, comme la bouche du cochon, le brave inspecteur venu d'en bas donner des ordres peut pousser un soupir de satisfaction: "J'ai fait que nos gens sont enfin dans la place".

Qu'on n'aille pas croire surtout que c'est là une histoire inventée à plaisir: presque tous les soirs il en est ainsi.

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à leur porte!

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à leur porte!

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à leur porte!

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à leur porte!

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à leur porte!

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à leur porte!

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à leur porte!

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à leur porte!

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à leur porte!

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à leur porte!

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à leur porte!

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à leur porte!

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à leur porte!

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à leur porte!

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à leur porte!

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à leur porte!

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à leur porte!

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à leur porte!

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à leur porte!

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à leur porte!

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à leur porte!

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à leur porte!

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à leur porte!

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à leur porte!

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à leur porte!

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à leur porte!

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à leur porte!

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à leur porte!

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à leur porte!

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à leur porte!

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à leur porte!

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à leur porte!

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à leur porte!

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à leur porte!

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à leur porte!

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à leur porte!

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à leur porte!

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à leur porte!

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à leur porte!

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à leur porte!

Le matin, c'est une autre attente, et les tributaires de la rue Amherst doivent s'armer de patience pour attendre par n'importe quel temps qu'une voiture de la Compagnie se décide à passer. Ils se plaignent, et ils n'ont pas tort. Jacques Coeur ne me disait-il pas l'autre semaine, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, que les rivières du Parc Lafontaine ont plus vite fait d'aller chercher les tramways de la rue Saint-Denis que d'attendre ceux qui doivent, pardon, qui devraient, les prendre à

## CHOSSES MUNICIPALES

## MOYENS POUR ECONOMISER

M. MERCIER CONSEILLE AUX COMMISSAIRES LE NETTOYAGE DES RUES A SEC. — LES PAVES PAYES PAR LES PROPRIETAIRES. — LES EGOUTS EN BRIQUES.

L'une des façons dont on se propose d'économiser de l'argent au prochain budget, c'est en réduisant le coût de l'arrosage des rues pavées. Il n'y a rien à modifier pour les rues qui ne sont que macadamisées, car on sait que le macadam est grand producteur de poussière, mais il n'en va pas de même des rues asphaltées ou recouvertes de blocs artificiels ou de granit.

M. Paul Mercier, l'ingénieur en chef, qui revient d'un voyage aux Etats-Unis, et particulièrement à Dayton, où il a assisté à un congrès des ingénieurs municipaux, est convaincu que le nettoyage à sec utilisé dans un grand nombre de villes américaines est parfaitement praticable et qu'il fera durer nos pavages plus longtemps et ne les rendra pas glissants comme le fait l'arrosage à l'eau.

Ce nettoyage à sec peut se faire au moyen de balais mécaniques ou de machines aspirantes.

M. Mercier a constaté aussi à ce congrès que plusieurs villes qui employaient depuis quelque temps des égouts en béton armé, se sont revenues à l'ancien système des égouts en briques, car le béton armé, au risque de passer pour arriérée, a toujours conservé. Le dernier système, prétend M. Mercier, est beaucoup plus économique et dure tout aussi longtemps, car certains acides qui prennent naissance dans les égouts désagrègent le béton et laissent les briques intactes.

La ville de Montréal a deux égouts en béton. Le fameux égout de Notre-Dame de Grâce, qui a coûté plus d'un million, et l'égout Mont-Royal, qui coûte \$300,000. Avec le système en briques, on pourra construire beaucoup plus d'égouts, car le coût en est ainsi considérablement diminué.

M. Mercier doit soumettre au bureau des commissaires un rapport sur son voyage. Ce document contient plusieurs renseignements intéressants. M. Mercier y fait observer, en effet, que 28 villes sur 52 mettent le coût total des pavages au compte des propriétaires et que les autres font payer la moitié du coût aux propriétaires. La ville de Montréal, on le sait, est obligée d'en payer tout le coût et d'emprunter de l'argent pour exécuter ces travaux. M. Mercier s'abstient de tout commentaire à ce sujet.

Le congrès auquel M. Mercier a assisté est le congrès de la ligue pour l'amélioration des municipalités et les 250 délégués étaient pour la plupart des ingénieurs municipaux.

## L'ENROLEMENT DES ETUDIANTS EN DROIT

LE CONSEIL DU BARREAU ETUDIE LA QUESTION DE SAVOIR SI LEUR TEMPS DE SERVICE DOIT ETRE CONSIDERE COMME UNE INTERRUPTION DE LEURS ETUDES

La question de l'enrolement des étudiants en droit a fait le sujet de la discussion à la dernière séance du Conseil du Barreau.

Il s'agit de savoir si la période de temps pendant laquelle ils servent dans l'armée devra être considérée comme une interruption de leurs études ou comme une interruption de leur service. Les trois ou quatre années de clercature telles que requises par la loi et quelle est la méthode que l'on adoptera lorsqu'il s'agira de faire subir un examen à toutes ces recrues.

Le conseil va s'occuper de la chose. Durant l'année 67 sur 104 candidats ont été admis à l'étude du droit et 46 sur 59 à la pratique.

La liste des membres de la profession comprend 1,014 noms, répartis comme suit:

Montréal 633, Québec 185, Saint-François 40, Trois-Rivières 32, Arthabaska 22, Bedford 15, Ottawa 37; soit une augmentation de 13 membres pour le Barreau de Montréal, de 1 pour Arthabaska et Ottawa respectivement et une diminution de 4 membres pour le Barreau de Trois-Rivières et de 1 pour celui de Québec.

Le rapport financier de l'année démontre que les recettes du conseil au cours de l'année 1914-15 ont été de \$20,000.57 et les dépenses de \$19,213.81. Avec le montant qu'il a actuellement en banque, il commence la présente année légale avec \$15,835.31.

Sont morts au cours de l'année dernière: MM. J. Bissonnette, D. Bowe, W. J. Cruikshank, Martin Honan, Alexandre Jodoin, W. C. Langueco, C. R. M. F. D. Monk, C. R. J. A. S. Julien, C. R. George Williamson, du Barreau de Montréal, Albert Lemay, J. L. Lavery, C. R. L. J. Riopelle, du Barreau de Québec, P. S. MacKenzie, C. R. du district de St-François, et J. E. Baribeau, de Trois-Rivières.

Ont été nommés juges de la Cour Supérieure, MM. F. S. MacEwan, C. R., F. X. Drouin, C. R., M. E. J. Flynn, C. R., M. L. P. Pelletier, C. R. et N. L. Duplessis; MM. P. A. Choquette et H. Romuald Fiset, magistrats de district.

## LE PLUS GRAND CHOIX POSSIBLE

Plus de 11,000 terrains, tous accessibles par deux voies ferrées et possédant les privilèges du lac. Toutes les dimensions possibles, 4 sous le pied et plus. Fermes d'élevage ou sites résidentiels pourvu de toutes les améliorations. Se paie comptant, même en 10 ans. Brochures sur Dixie, Davel, Stratmore, etc. etc. Envoyez votre nom de suite à l'éditeur de "THE TRIST" de novembre de "THE TRIST".

MARCEL TRUST COMPANY  
180 S. JACQUES.  
21e année. Actif, plus de \$4,000,000

## TRIBUNAUX CIVILS

## QUEL EST LE REQUERANT?

M. THIBEAUDAU AYANT DEMANDE UN NOUVEAU BREF DE QUO WARRANTO CONTRE M. MacDONALD CELUI-CI DECIDE D'INTERROGER LE DEMANDEUR POUR SAVOIR QUI SE CACHE DERRIERE LE REQUERANT.

M. Alphonse Thibeaudeau a présenté une nouvelle requête devant la Cour de Pratique demandant l'émission d'un bref de quo warranto contre le commissaire MacDonald. Il y a quelques jours, M. le juge MacEwan avait renvoyé la première action intentée par M. Thibeaudeau à cause d'irrégularité dans les procédures. La première requête avait été présentée par M. Pelissier mais comme celui-ci a annoncé qu'il cessait d'être le procureur de M. MacDonald et qu'il se retirait de toutes les causes où sont intéressés des administrateurs municipaux, la seconde requête a été présentée par M. René Chénier. Un seul allié nouveau a été ajouté: "qu'en outre, l'intimé agissant lui-même ou par l'intermédiaire de son agent Renaud, le ou vers le 18 juin 1915, tenta d'extorquer à la compagnie des tramways de Montréal une somme considérable sur promesse de céder son opposition systématique à l'adoption du tout rapport touchant le projet d'extension d'une franchise favorable au tramway."

Me McKewen qui représente M. MacDonald a demandé la permission d'interroger M. Thibeaudeau. Nous voulons savoir, a-t-il dit, qui nous combattons, qui se cache derrière le requérant. Si celui-ci a agi de lui-même il pourra nous dire quel intérêt il a à prendre ces procédures.

Le juge MacEwan a accédé à cette demande. M. Thibeaudeau devra être présent demain matin pour répondre aux questions de Me McKewen.

MARSIL-McDONALD.  
M. le juge Lafontaine a refusé samedi à M. D. McDonald, la permission de porter en appel un jugement de M. le juge MacEwan dans la cause de Marsil contre McDonald, en contestation d'élection.

Par une première motion, Me McKewen, agissant pour M. McDonald, avait obtenu des détails au sujet de la requête de M. Marsil. Quelques mois plus tard cependant, il ne trouva plus ces détails suffisants et en demanda de nouveaux. Le juge MacEwan lui refusa en déclarant que les détails déjà fournis étaient amplement suffisants. Me McKewen demandait à en appeler de ce jugement.

M. le juge Lafontaine à qui cette question avait été soumise vient de refuser la permission en déclarant la même chose que le juge MacEwan.

CERTIORARI REFUSE.

M. le juge Lafontaine a refusé samedi une requête demandant l'émission d'un bref de certiorari contre le recorder Semple, agissant comme évaluateur municipal. Cette requête était présentée par l'échevin A. J. H. Saint-Denis. Celui-ci prétendait que l'évaluation de certaines de ses propriétés dans le bas de la ville était excessive, dans certains cas l'augmentation étant de 50 pour cent. Le requérant avait d'abord porté sa cause devant la Cour de recorder, où il perdit. Un bref de certiorari fut alors présenté devant la Cour Supérieure. Le requérant avait rédigé lui-même son mémoire, bien qu'il soit signé par son avocat, Me Marsan, et par lui-même. En plus des raisons légales qu'il offre à l'appui de sa requête, le requérant alléguait dans son mémoire qu'il n'a pas obtenu justice de la Cour de recorder et que le recorder, étant un employé de la ville, ne pouvait s'empêcher de favoriser la ville.

Le juge Lafontaine a refusé l'appel et en plus a ordonné que les requêtes désobéissantes à l'adresse du recorder soient enlevées du mémoire. Le requérant alléguait que l'évaluation était excessive, si l'on prend en considération le rapport des propriétés. Le juge a déclaré que la seule chose à considérer pour l'évaluation de cette propriété, il a en plus déclaré que le requérant ne pouvait prendre la responsabilité de se substituer à une commission d'arbitres, ayant des connaissances spéciales et ayant prêté un serment d'office, pour évaluer des propriétés, à moins que des gens compétents et honnêtes ne viennent dire que l'évaluation faite est erronée.

A PROPOS DE CREANCES

Le juge Guérin a prononcé un jugement, samedi, dans la cause de Joseph Legault contre Fournier Limitée et La Compagnie Fournier Limitée, opposante, qui intéressera tous les hommes d'affaires.

Le demandeur Legault, un créancier de Fournier Limitée, fit saisir ce qu'il croyait être la propriété de ce dernier, La Compagnie Fournier Limitée s'opposa à la saisie, alléguant qu'elle était la propriétaire des marchandises saisies, et qu'elle n'avait rien à faire avec Fournier Limitée. La preuve a démontré que Fournier Limitée, après que la dette envers Legault eût été contractée, avait vendu en bloc à l'Industrial Trust Co. Ltd. qui revendit à Arthur et Idola Fournier. Ceux-ci vendirent encore à La Compagnie Fournier Limitée qui avait été incorporée.

Le demandeur alléguait que ces différentes transactions avaient été faites seulement dans le but de le priver de sa réclamation; que toutes les parties sont les mêmes, étant intéressées dans Fournier Limitée; qu'en tant qu'il était concerné, il n'y avait aucune distinction entre les compagnies et que, de plus, il n'avait jamais entendu parler de toutes ces ventes. Enfin, il citait la loi qui dit que dans les ventes en bloc l'acheteur doit s'assurer s'il y a des dettes contre le commerce qu'on lui vend.

Le juge a déclaré que l'on n'avait pas rempli toutes les formalités exigées par la loi, au cours de ces ven-



ELLE EST EMPLOYÉE PAR LES MEILLEURS BOULANGERS ET LES MEILLEURS POURVUS DE PAR-TOUT; ET AUSSI PAR LES CHEFS DE CUISINE DES GRANDS HOTELS ET DANS LES MAGASINS D'ÉPICERIE, LES NAVIRES A VAPEUR, ETC.

E.W. GILLET COMPANY LIMITED  
WINNIPEG TORONTO, ONT. MONTREAL

## LES CONSERVATEURS

## M. PATENAUDE AU MILE-END

LE NOUVEAU MINISTRE DES CONTRIBUTIONS INDIRECTES PARLE SAMEDI SOIR, AU CLUB MORIN, DES IRREGULARITES COMMISES DANS LES CONTRATS DE GUERRE.

M. E. L. Patenaude, le nouveau ministre des Contributions Indirectes, a parlé, samedi soir, à l'ancien hôtel de ville du Mile-End, sous les auspices du club Morin. M. J. A. Oulmet présidait la réunion.

Le discours de M. Patenaude porta surtout sur les irrégularités commises dans les contrats de guerre. Il félicita le premier-ministre de l'attitude ferme et énergique qu'il avait prise en face des prévaricateurs et qui contrastait avec celle du régime Laurier.

Parlant ensuite de la guerre, le nouveau ministre dit que c'était une lutte contre l'oppression et la barbarie, et qu'il n'y avait pas à hésiter un seul instant pour savoir de quel côté il fallait se jeter. "Même si le Canada", s'écria-t-il, "n'avait aucune obligation, qui hésiterait à courir à l'aide de la Grande-Bretagne et de la France?"

M. Patenaude termina par un éloge de sir Charles Tupper.

MM. Alban Germain, Louis Lorrain et J. A. Descares portèrent aussi la parole.

## A SAINT-JEROME

Saint-Jérôme, 2. — Saint-Jérôme a reçu à son tour, dimanche après-midi, le nouveau ministre.

La réunion était présidée par M. Camille de Martigny, maire de Saint-Jérôme. F. H. Cloutier, maire de Saint-Sauveur, et D. Gordon, maire de Saint-Agathe.

Présenté en quelques mots par M. Gédéon Rochon, député de Terrebonne, le nouveau ministre rappela les grands noms du comté: Châteauguay, Morin, Taillon, Desjardins. Il justifia la participation du Canada à la guerre.

Une allusion à la présence de M. J. B. Rolland, un des citoyens les plus influents du comté, à la commission des achats de guerre fut saluée de vigoureux applaudissements.

Un éloge ému à la mémoire de sir Charles Tupper termina son discours.

MM. André Fautoux, John Sullivan, Napoléon Garneau, ce dernier récemment converti à l'idée de la participation du Canada à la guerre, portèrent aussi la parole.

MM. T. C. Casgrain et P. E. Blondin s'étaient excusés par télégramme.

## M. RENE BOURGEOIS DECORE EN FRANCE

M. Louis Bourgeois, vice-président de la Société des Vétérans des armées de terre et de mer, et président de la Société de bienfaisance française La Mutuelle, vient de recevoir des nouvelles de son fils René, engagé volontaire en France au premier régiment étranger. Le sergent René Bourgeois n'est âgé que de vingt ans et faisait partie de la classe 1914. Il vient d'être décoré de la Croix de guerre avec palmes et de recevoir la médaille militaire.

Le sergent Bourgeois a obtenu ces décorations en allant, au péril de sa vie, chercher des renseignements sur les tranchées allemandes, au cours d'un récent engagement en Champagne. Il a en plus sauvé la vie à un soldat blessé qu'il était allé chercher en terrain découvert et sous un feu violent de l'ennemi.

## LA CHAMBRE DE COMMERCE

Il y aura assemblée générale mensuelle de la Chambre de Commerce, le mercredi 4, novembre, 4 heures 30, au siège de la Chambre, No 76, rue Saint-Gabriel.

Tous les membres sont cordialement invités à y assister.

Quand les TEMPS SONT DURS, il faut acheter de la marchandise durable. Vous trouverez cela chez L. C. de TONNANCOUR, Eng., marchand tailleur, 61 Est, rue Notre-Dame.

tes, et en conséquence il a maintenu l'action du demandeur.

LES AUTOBUS AU CONSEIL PRIVE

On a annoncé hier que M. Donald Robertson présentera, cette semaine, une motion en cour Supérieure, demandant la permission de porter devant le Conseil Privé la cause fautive de Donald Robertson contre la Ville et la Canadian Autobus Co. Cette motion sera probablement présentée mercredi ou jeudi.

## MORT DE SIR. CHAS. TUPPER

LE DERNIER DES PERES DE LA CONFEDERATION S'ETEINT A BEXLEY HEATH, PRES DE LONDRES, A L'AGE DE 94 ANS. — FUNERAILLES NATIONALES.

Sir Charles Tupper s'est éteint à Bexley Heath, samedi. Le vieil homme d'état a commencé à décliner aux premiers jours d'octobre, et l'on a craint vu son grand âge, que sa fin ne fut qu'une question de jours. Cependant il a malade mieux après cela, mais, à un week-end, il a succombé à la paralysie, samedi matin. Les personnes qui lui ont rendu visite quelques jours avant sa mort, ont trouvé son esprit assez lucide.

Il y a cinq semaines, sir Charles marchait dans sa maison, et se rendait à Londres, un trajet de 12 miles, pour voir son petit-fils, revenu blessé du front.

Sir Charles Tupper était le dernier des Pères de la Confédération et l'un des politiques canadiens les plus marquants et les plus connus dans son pays qu'il étranger. Depuis 15 ans il vivait éloigné de la vie publique. Depuis 1910 il a habité presque sans interruption en Angleterre.

La famille du défunt a reçu des messages de condoléances du roi et de la reine, de lord Crewe, de M. Bonar Law, de M. Perley et de plusieurs amis.

Bien qu'on n'ait pas pris les dernières mesures au sujet des funérailles, on dit qu'elles auront lieu à Halifax. Le "Metagama" transatlantique du P. C. transporterait probablement le corps qui sera inhumé aux côtés des restes de lady Tupper. On s'attend à ce que M. Borden assiste aux funérailles, et d'autres ministres, tout vraisemblablement présents. On n'a pas entendu dire qu'un navire de guerre transporterait la dépouille mortelle. Les obsèques auront probablement un caractère national et il est plus que probable qu'on élèvera un monument à la mémoire du grand homme d'état, à Halifax, sa ville natale, ou à Ottawa.

## NOTES BIOGRAPHIQUES

Sir Charles naquit à Amherst, Nouvelle-Ecosse, le 2 juillet 1821. Son père, Charles Tupper, était ministre baptiste. Le jeune Tupper prit ses degrés de docteur en médecine à l'Université d'Edimbourg, en 1843 et vint s'établir dans son comté natal, Cumberland. En 1855, il entra dans la vie publique, fut élu membre de la législature de la Nouvelle-Ecosse pour Cumberland. Son concurrent malheureux n'était autre que l'hon. Joseph Howe, alors chef du parti libéral en Nouvelle-Ecosse.

Son ascension politique fut très rapide. L'année suivante, il était élu au poste de secrétaire provincial. En 1864, il devint premier ministre de sa province. Il prit une part importante aux négociations qui précédèrent la Confédération. Il assista aux conférences de Charlottetown, de Québec et enfin à celle de Londres, où les conditions du pacte furent définitivement réglées. Il fut créé compagnon de l'Ordre du Bain en récompense de ses services à l'Etat. Lors de la formation du premier cabinet, il fut invité à prendre un portefeuille, mais déclina l'honneur. En 1870, cependant, il dut accepter des républiques et fut assermenté comme membre du Conseil Privé. Il occupa le poste de président du conseil.

En 1872, il accepta le portefeuille du revenu de l'intérieur et celui des douanes, l'année suivante, il garda ce poste jusqu'à la démission du ministre MacDonald sur le scandale du Pacifique.

Dans les cinq années qui suivirent, il fut le principal conseiller de sir John dans l'opposition. C'est lui qui conçut le projet de protection modérée envers les industries canadiennes, connu sous le nom de politique nationale. L'administration MacDonald ayant repris le pouvoir en 1878, sir Charles reprit le portefeuille des travaux publics, et créa le ministère des chemins de fer, et canaux, dont il devint le premier titulaire. C'est sous son administration que fut agrandi le canal Welland, creusé le chenal du Saint-Laurent et construit, par entreprise privée, le Pacifique Canadien.

En 1884, sir Charles se retira du ministère pour accepter le poste de haut commissaire du Canada à Londres. Il revint au pays qu'en 1887, sur l'invitation de sir John qui lui offrait une fois la portefeuille des finances. Il reprit son poste à Londres. Il fit partie de l'administration McKenzie-Bowell en qualité de secrétaire d'Etat. Il devint premier ministre en 1896, mais il dut démissionner presque aussitôt, son parti ayant été défait aux élections de 1896. L'un des actes intéressants de sa courte administration fut le dépôt d'un projet de loi connu sous le nom de loi réformatrice, destiné à redresser les griefs scolaires des catholiques du Manitoba. Il dirigea l'opposition jusqu'en 1900, époque de sa retraite définitive de la vie publique. Il alla demeurer à Londres et ne revint au Canada qu'en 1912, pour accompagner la dépouille mortelle de Lady Tupper.

Après un court séjour au pays, il retourna en Angleterre où il vint de finir ses jours.

Sir Charles avait été créé chevalier de l'Ordre de Saint-Michel et Saint-Georges en 1879, grand'croix en 1886, baronnet du Royaume-Uni en 1888, et membre du conseil privé impérial en 1908. Il avait rempli plusieurs fonctions importantes à l'étranger. Il fut l'un des ministres plénipotentiaires du Canada à la conférence tenue à Washington, en 1887, pour régler le différend des pêcheries de l'Atlantique. En 1893, l'accomplissement de lord Dufferin à Paris, et tous deux négocièrent avec M. Hannotaux, alors ministre des affaires étrangères, le traité de commerce franco-canadien. Sir Charles fut souvent présent à la reine Victoria, au roi Edouard VII, et assista au couronnement de Georges V.

C'est son petit-fils, Charles Stewart Tupper, de Winnipeg, enfant de son fils aîné, qui héritera du titre de baronnet. Il devait partir pour le front avec les Cameron Highlanders, régiment dans lequel il venait d'obtenir un grade.

## CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS  
Casier postal 356. — Adresse télégraphique, "Nahue, Montréal".  
Tél. Main 1250-1251. Codes: Liebera.  
West End.  
C. H. CAHAN, C. R.  
AVOCAT ET PROCUREUR  
Edifice Transportation — Rue Saint-Jacques

MAURICE DUGAS, avocat LL. L., 30 S. Jacques, Chambre 44. Tél. Main 7691. Résidence, 2466 avenue du Parc Rockland 2459.

LAMOTHE, GADBOIS et NANTÉL, avocats, Edifice Banque de Québec, 11 place d'Armes, Montréal. Téléphone Main 3215. J. C. Lamothe LL. D., C.R., Emilien Gadbois, LL.L., J. Marchal NantéL, B.C.L.

PATTERSON et LAVER, AVOCATS — PROCUREURS  
SUIITE 111, 160 S. JACQUES  
Tél. Bell Main 3960. Câble Wilpon.  
W. Patterson, C.R. Saluste Lavery, B.C.L.  
M. Lavery a son bureau du soir: 1 S. Thomas, Longueuil.

ROMUALD ROY, AVOCAT  
83, Craig Ouest. — Chambre 525  
Tél. Main 966. — Bureau 4207.  
S. Louis 4207.

HERVE ROCH, B. A., LL. L., AVOCAT  
Société légale 61, rue S. Gabriel, Baril et Roch. Montréal.

CAMILLE TESSIER, AVOCAT ET PROCUREUR  
97 St-Jacques, Ch. 34. MONTREAL.  
MAIN 8728. — BUREAU 931. — ROCKLAND 931.  
Domicile: Est 159.  
ANATOLE VANIER, B. A. LL. B., AVOCAT  
Tél. Main 213. — Bureau 53, 97 rue Saint-Jacques.  
Résidence: 120 Jeanne-Mance, Est 5973.

GUY VANIER, B. A. LL. L., AVOCAT  
97, rue Saint-Jacques. — Bureau 74.  
Tél. Main 2402.

NOTAIRES  
BELANGER et BELANGER, (Léandre et Adrien), 30 Saint-Jacques. Main 1859. Résidence, 240 Visitation. Prêts sur hypothèque, achats de créances.  
TEL. ST-LOUIS 504.

A.-H. Barrette, NOTAIRE  
70 rue Rachel Est, Montréal  
RESIDENCE, MONTREAL-EST.  
Tél. Pointe-aux-Trembles 29.  
J.-EMERY CODERRE, NOTAIRE  
Etude, 26 rue Saint-Jacques.  
EDIFICE VERSAILLES. Tél. Main 1323.

Diogène cherchait des hommes. En ce temps-là, le NATIONALISTE ne paraissait pas. Il y a des hommes, aujourd'hui.

FAITS - MONTREAL  
BLESSES DANS UN DERAILLEMENT.  
A la suite du déraillement d'une locomotive, sur la voie du Grand-Tronc à Montréal-Ouest, deux employés, le chauffeur William Cook et le serre-frein, James Barry, ont été blessés et transportés à l'hôpital Général, où leurs blessures ne sont pas considérées comme sérieuses.

FRAPPEE PAR UNE AUTO.  
En face de sa résidence, No 1371, rue Saint-André, Mme Marie Quinn, âgée de 56 ans, a été frappée par une automobile à l'hôpital Royal Victoria où elle fut transportée, les médecins constatèrent plusieurs fractures aux bras et aux jambes.

MEPRISE FATALE.  
Par erreur, John M. Church, âgé de 47 ans, du No 645, avenue Hôtel-de-Ville, à Montréal, hier soir, une forte quantité de liniment au lieu du remède fortifiant qu'il avait l'habitude de prendre. Son état s'empira soudainement dans la soirée, et il expira, à 8 heures 30, à l'hôpital Royal Victoria. Le défunt laisse une famille.

MORT MYSTERIEUSE.  
Vers les 5 heures 30, hier soir, un nommé Edouard Leahy, âgé de 35 ans, matelot à bord du vapeur "Aires", a été ramassé inconscient et conduit à l'hôpital Notre-Dame, où il expira quelques minutes plus tard, d'une fracture du crâne.

TUEE PAR UN TRAIN.  
Dimanche soir, le corps affreusement mutilé de Rosana Caruso, âgée de 35 ans, a été trouvé sur la voie du Grand-Tronc, entre les rues Champlain et des Seigneurs, par le gardien du passage à niveau. Le cadavre, conduit à la morgue, a été identifié comme celui de l'épouse de Johny Caruso, tué accidentellement, à la "Toilette Laundry", le 20 octobre dernier. Le coroner tiendra une enquête.

RENVERSE PAR UNE AUTO.  
L'automobile de l'échevin Hushion a renversé, hier après-midi, un jeune garçon de 11 ans, Chas Gallagher, en face de la demeure de ses parents, au No 69, rue Hermine. Le blessé a été conduit par l'échevin lui-même à l'hôpital Général, où il souffre de légères contusions à la poitrine et à la jambe droite.

## PETITES ANNONCES

## SITUATIONS VACANTES

BIJOUTIER DEMANDE  
On demande un bijoutier (jobber). Références exigées; bon salaire pour homme compétent. S'adresser Casier 100, "Le Devoir".

## ON DEMANDE

On demande un jeune garçon, 17 à 18 ans, pour se rendre utile dans le bureau. Devra parler anglais et français. S'adresser: à Gunn, Langlois et Cie, 105, Saint-Paul Est.

## À LOUER

BUREAUX À LOUER  
71a, rue Saint-Jacques, rez-de-chaussée et sous-sol, 5,000 pieds de planchers. Aussi plusieurs bureaux et suite de bureaux aux étages supérieurs. S'adresser à Rodolphe Bedard, 55, rue Saint-François-Xavier.

## A LOUER

Logements dans tous les quartiers de Montréal.  
J. E. GRAVEL,  
Tél. S.-Louis 2528. 2165 Waverley.

## AUTOMOBILES A LOUER

Au Garage Laurier, Limitée  
375 Est, rue Ontario, entre S.-Hubert et S.-Denis, plusieurs Autos de tourisme ainsi que Limousines. Téléphone Est 2480.

## A VENDRE

TERRAINS A VENDRE  
4 terrains de 25 x 120 1/2 pieds, situés à Notre-Dame de Grâce, rues Décar et Prud'homme, près Sherbrooke. On peut construire des "flats". S'adresser, 154, Sainte-Elisabeth.

VIEUX LIVRES RARES A VENDRE  
L'Histoire de Rome depuis sa fondation jusqu'à la translation de l'Empire par Constantin, avec une illustration à chaque volume; contenant l'Histoire de la République Romaine, depuis l'an de Rome 1 jusqu'à 410, en 16 volumes. Aussi l'Histoire de France, depuis les Gaulois jusqu'à la mort de Louis XVI, de l'an 600 avant J.-C. à l'an 420 de J.-C., en 15 volumes. Tous en parfait ordre. S'adresser à 681 avenue Papineau.

## DIVERS

PLACEMENTS A LA CAMPAGNE  
Les personnes qui veulent faire des placements sûrs et de tout repos, hors des risques de la spéculation, devraient prêter leurs capitaux à la campagne. Tandis que les propriétés de ville sont à la baisse, les fermes augmentent en valeur. On peut placer ses économies sûrement, avec un intérêt raisonnable, sans tracas et sans risques. S'adresser à Casier 67, "Le Devoir".

SERRURES  
Cleps, serrures. Spécialité: découpage de clefs Yale, Corbin, Serpent et Green Leaf. Pour toutes vos réparations de clefs, allez au No 182 rue Sanguinet.

VOUS TROUVEREZ  
un homme habile et bien recommandé pour faire de la peinture de toutes sortes, le posage des tapisseries de goud, le linoléum, la soie, etc. Je donne aussi des estimations, je possède un grand nombre de modèles, et j'ai en mains les tapisseries les plus nouvelles. Voir V. Médéric Bouthillier, 1180, rue S.-Hubert. Tél. S.-Louis, 1530.

## SALE A DINER

STAR BOARDING HOUSE  
CHAMBRE ET PENSION, \$5.00 par semaine. Repas tous les jours à 20c. Attention spéciale aux voyageurs. N. PRESSEAU, Prop., 8-10, RUE S.-ANTOINE.

## CARTES D'AFFAIRES

RODOLPHE BEDARD  
Expert-Comptable et Auditeur  
Système de comptabilité, Administrateur de successions. Téléphone Bell, Main 3869. Suite 45-46-47, 55 Saint-François-Xavier, Montréal.

J. N. CABANA F. A. CABANA  
Cabana et Cabana  
EXPERTS COMPTABLES  
Liquidateurs Administrateurs  
Assurances de tous genres  
20 rue Saint-Jacques, Ch. 3  
TEL. MAIN 1777

J. ALFRED HUOT  
COURTIER D'ASSURANCES  
2069 RUE MANCE  
Tél. S.-Louis 4284.

MANUFACTURIERS  
J. D. Camirand, Limitée  
Grand choix de Bijouterie, argenterie et verre taillé. Horloges et tous genres d'articles de fantaisie. Nous manufacturons les électroliers et chandeliers, 141 à 157, Saint-Paul Ouest, Montréal

**OU GOUTER**  
Au restaurant des  
Grands Magasins Goodwin

# AUX GRANDS MAGASINS GOODWIN

**OU LUNCHER**  
A la Palmerie des  
Grands Magasins Goodwin

## Salon de beauté

Nous vous offrons une transformation de 3.00 et de vous prouver qu'elle fera tout ce qu'une transformation de 25.00 peut faire pour vous être utile.

—Loge de droite.

.19 à .35.—Petites mitaines, réduites, la paire à

**.10**

Pour petits garçons et fillettes jusqu'à 3 ans; mitaines Teddy Bear et Caracul en blanc et couleurs.

1.50 à 1.98.—Jaquettes de laine, pour enfants,

**.98**

Six mois à deux ans. Charmante laine douce anglaise ou soie et laine; les unes toutes blanches, d'autres avec des points de rose ou de bleu-pâle.

Manchons et étoles pour dames et fillettes.

En garnitures ou séparément. Très joli, caracul, peluche-tigre et léopard, imitation en drap. Les pièces séparées sont à .39, .59, .85, 1.35, 1.50, 1.75, 2.25 à 3.00

.85 à 1.98.—Bonnetts et casquettes,

**.49**

Pour petits garçons et petites filles, jusqu'à 3 ans. En soie et laine, caracul-peluche-drap, peau d'ours, léopard et tigre.

## ARTICLES ANGLAIS POUR FILLETES ET BEBES

.25 et .30.—Mitaines échantillons, réduites à

**.19**

Pour bébés jusqu'à deux ans, toutes pure laine blanche ou soie laine.

2.00 à 2.98.—Manteaux pour fillettes,

**1.25**

Teddy Bear, peluche-velours à côtes ou caracul. Tailles 1 à 3 ans.

.78 à 1.50.—Robes tricotées et en édréon pour enfants, à

**.39**

L'édréon est du blanc pur; les tricotées sont en mélange de blanc et de bleu-pâle.

.75 à .98.—Châles Nid d'Abeille,

**.49**

En blanc ou noir, et quelques-uns en rouge.

## ON NOUS A DEMANDE

Souvent, bien souvent, de faire une vente d'articles de qualité supérieure pour être donnés en cadeaux aux mères de familles nombreuses et pauvres.

¶ Sans nous attendre à dire, qu'il n'est point facile d'accorder la qualité et un bas prix, nous nous hâtons de vous dire, Mesdames, aux cœurs sensibles à la misère d'autres bonnes femmes qui furent de ravissantes et gaies jeunes filles, et qui aujourd'hui souffrent, parce que la vie est ainsi faite, venez en toute confiance, nous avons l'occasion que vous désiriez.

¶ Ce sont des échantillons de manufacturiers anglais, que nous avons achetés chez leurs agents à Montréal.

¶ Quand on dit: Qualité anglaise, il n'y a pas à se méprendre c'est du solide, du bon, du recommandable. On ne sait pas assez au Canada, que la marchandise légère, est d'origine allemande d'Europe, ou allemande-américaine, tandis que la marchandise avant du poids, et une qualité que la légèreté ne possède pas, est ou anglaise ou française. Ce que nous offrons à le poids qui n'a jamais existé en marchandise allemande. C'est donc du bon et du durable.

¶ Nous avons fait une affaire, nous permettant de prix, disons-le, dérisoires de bon marché.

¶ Quand on pense qu'un bon cœur de femme peut avec 1.50 acheter 10 bonnets d'enfants, et porter une indicible joie dans autant de famille, et de cœurs de mères...

¶ N'en disons pas davantage.

¶ Qualité, Durabilité et Beauté, tout y est, dans ces articles qui remplissent cette annonce.

de-américaine, tandis que la marchandise avant du poids, et une qualité que la légèreté ne possède pas, est ou anglaise ou française. Ce que nous offrons à le poids qui n'a jamais existé en marchandise allemande. C'est donc du bon et du durable.

¶ Nous avons fait une affaire, nous permettant de prix, disons-le, dérisoires de bon marché.

¶ Quand on pense qu'un bon cœur de femme peut avec 1.50 acheter 10 bonnets d'enfants, et porter une indicible joie dans autant de famille, et de cœurs de mères...

¶ N'en disons pas davantage.

¶ Qualité, Durabilité et Beauté, tout y est, dans ces articles qui remplissent cette annonce.

OUVERT de 8.30 a.m.  
à 6 p.m.  
**Goodwin**  
LIMITED

.19 à .25.—Bas en laine pour aller sur souliers,

**.10**

Pour petits enfants. Tricotés en rose, bleu et blanc.

2.75 à 4.98.—Manteaux pour fillettes,

**1.98**

Caracul - peluche - velours et peau d'ours. Confection supérieure.

.65 à .89.—Couvre-tout et pantalons tricotés, réduits à

**.39**

Entièrement pure laine blanche, tricotée, pour bébés de 6 mois à 2 ans.

## Travaux de dames

Nouveautés estampées, telles que sacs à boutons, sacs à linges, sacs à rubans, boîte à caoutchouc, tabliers de voyage, etc., etc.

Nos articles à partir de .39 bien ce qu'il faut pour d'élégants cadeaux de Noël.

—Rez-de-chaussée.

## Optique

Visitez ce rayon, renseignez-vous, questionnez, faites examiner votre vue; tout cela, nous le ferons avec le plus grand plaisir et à titre absolument gratuit.

Nous avons des verres depuis 2.00 la paire.

—Loge de gauche.

.30 à .75.—Guêtres de petites filles,

**.19**

Pour fillettes de 1 à 3 ans, pure laine, la plupart pure blanc. Quelques-unes roses et bleues.

4.98 à 6.98.—Manteaux de fillettes,

**2.50**

Drap fourrure, imitation-tigre et léopard, suède, drap bouclé, très joli caracul. Tailles de 1 à 4 ans.

Couvertures, robes de vêtements pour enfants.

Caracul, peau d'ours, léopard et peau de tigre en drap imitation. Ces articles sont vraiment beaux et avantageux à 1.59, 1.98, 2.25, 2.50 et 3.00

.65 à 1.50.—Robes de fillettes,

**.39**

En tissus lavables pour fillettes jusqu'à 3 ans.

—Au premier.

## ANGLETERRE

### A LA FAÇON DES BOCHES

LES TROUPES ANGLAISES ONT RECOURS, COMME REPRESAILLES, AUX GAZ ASPHYXIANTS. — UNE NOUVELLE DIVISION CANADIENNE EST ARRIVÉE. — L'ARTILLERIE DE FRENCH RENFORCÉE.

Londres, 1. — Sir John French, mande dans une dépêche officielle à Lord Kitchener que l'on vient d'introduire de nouveaux et puissants engins de guerre dans l'artillerie anglaise et qu'on a modifié l'utilisation des anciens.

Le feld-marchal French parle d'abord de l'arrivée au front d'une nouvelle division canadienne, composée, dit-il, d'excellents éléments.

Sir John se dit convaincu qu'elle suivra les traces de celle qui l'a précédée.

A propos de l'intensité des contre-attaques allemandes aux environs de la Bassée, Loos et Holuch le général rapporte que celles-ci furent presque continuées à partir du jour où commença la grande attaque des forces anglaises pour durer jusqu'au 8 octobre.

C'est alors, écrit le général, que les Allemands attaquèrent avec 28 bataillons en ligne de bataille ayant une réserve encore plus considérable. Cette attaque fut précédée d'un bombardement violent sur toute l'étendue de notre front.

A tous les endroits, excepté deux, l'ennemi fut repoussé avec de lourdes pertes et l'on rapporte, de source autorisée, que non moins de huit à neuf mille cadavres jonchèrent les abords des tranchées anglaises et françaises.

Parlant des pertes anglaises subies le 25 septembre, le feld-marchal dit:

"Je regrette profondément les pertes considérables que nous avons subies dans cette bataille, mais vu la puissance d'artillerie de l'ennemi, l'énergie avec laquelle il s'est défendu et la force de sa position, je ne crois pas qu'elles aient été excessives. Un grand nombre de blessés ne l'ont été que légèrement."

A propos de renforts d'artillerie, le général écrit:

"Depuis ma dernière dépêche, l'armée a été de beaucoup renforcée et chaque nouveau renfort a reçu sa quote part d'artillerie de campagne. Des canons puissants et des howitzers ont aussi été ajoutés en bon nombre à l'artillerie lourde. Si l'ennemi a pu croire un jour qu'il nous était impossible d'améliorer notre situation de ce côté, les derniers événements ont dû le détromper."

L'artillerie territoriale au cours des revues qu'on en a faites a fourni d'excellents résultats.

Les résultats des batailles de Loos et de Holuch ont les Teutons perdant tant de soldats montrent l'efficacité de l'artillerie à concentrer en un moment un feu violent et destructeur.

## SERBIE

### LES RUSSES EN BULGARIE

ON RAPPORTE QUE LES TROUPES MOSCOVITES ONT DEBARQUÉ A VARNA, SUR LES CÔTES DE LA MER NOIRE. — DEPUIS PLUS D'UNE SEMAINE LA FLOTTE RUSSSE BOMBARDE LE LITTORAL BULGARE.

Londres, 2. — Une dépêche de Bucarest, "Times", dit: "On rapporte dans les quartiers maritimes ici que les troupes russes ont débarqué, vendredi, à Varna, en Bulgarie, sur les côtes de la mer Noire."

On n'a pas reçu de détails. Depuis plus d'une semaine, la flotte moscovite bombarde le littoral bulgare.

Les Allemands ont occupé Kragevatz, la ville arsenal de Serbie, tandis que leurs alliés bulgares se frayent un chemin à travers les montagnes jusqu'à Nish, la capitale provisoire de la Serbie.

De tous les côtés à la fois, les Allemands, les Autrichiens et les Bulgares se referment graduellement sur les armées serbes dont la position devient, de jour en jour, plus désespérée.

Les Serbes cependant se battent avec une extraordinaire bravoure pour sauver leur pays et ils ont infligé de telles pertes aux troupes de von Mackensen que celui-ci a été forcé de demander des renforts et d'abandonner aux Bulgares la tâche la plus ardue, celle d'envahir les régions de l'Est et du Sud.

À partir de l'endroit où la rivière Timok se joint au Danube au nord-est jusqu'à Uskub au sud, les Bulgares s'avancent vers l'ouest, refoulant les Serbes des villes qu'ils occupent jusqu'aux montagnes.

Outre les troupes débarquées à Salonique et que les Allemands estiment à 70,000 hommes, on n'apprend pas que d'autres renforts aient été envoyés par les Alliés pour secourir la Serbie.

Samedi, les Bulgares ont tenté de déloger les Français des positions les plus septentrionales qu'ils occupent en Serbie. Ils ont attaqué Kivolak 3 fois. Les Français les ont accueillis par un tir d'enfilade, les ont attaqués à la baïonnette et les ont repoussés dans la rivière Vardar. On dit qu'ils ont repris le défilé de Koichanic, et que les Bulgares ont été chassés de la région de Velez, bien que l'ennemi soit encore maître de la ville et de la voie ferrée.

Un bulletin officiel serbe a admis que les Bulgares sont maîtres de la forteresse de Pirot. Suivant une dépêche d'Athènes à l'agence Havas, la nouvelle de la reprise de Velez par les Bulgares a reçu une confirmation officielle. Une dépêche du 28 octobre porte que les Français ont occupé Strumitza, mercredi dernier.

avec beaucoup d'habileté et de sang-froid.

Dans le dernier paragraphe de sa dépêche, le maréchal French rend hommage à l'armée française qui a constamment coopéré aux attaques anglaises.

## FRANCE

### PARTOUT DECIMES

EN BELGIQUE COMME EN CHAMPAGNE, LES ALLEMANDS TENTENT DE VIGOUREUSES ATTAQUES MAIS SONT REPOUSSES AVEC LOURDES PERTES PAR LES POILUS.

Paris, 2. — Les communiqués officiels d'hier annonçaient qu'en Belgique, dans le secteur de Lombersyde, un bombardement très violent accompagné des préparatifs d'attaques de l'ennemi, mais que l'artillerie française a empêché les Allemands de diriger leur attaque. En Champagne, tout le long de la ligne, entre la colline 193 et Tahure, les Teutons ont bombardé les positions françaises. Le gouvernement belge signale une légère activité de la part de l'artillerie ennemie, qui a canonné Pervyse, Noerschoote et Pygemark.

En Champagne, la lutte s'est continuée dimanche soir dans la région de la butte de Tahure, mais sans que les positions respectives des combattants aient subi de modification. Les Français ont fait 100 autres prisonniers.

Suivant le bulletin de dimanche soir, le bombardement ennemi s'est poursuivi dans la région de la butte de Tahure, mais sans que les positions respectives des combattants aient subi de modification. Les Français ont fait 100 autres prisonniers.

Nonobstant la vigueur de l'attaque, l'ennemi a de nouveau subi une sérieuse échec. Les assaillants décimés par le tir des Français tout le long de la ligne ne sont parvenus qu'à atteindre le sommet de la butte de Tahure. Partout ailleurs et surtout devant le village, où la lutte particulièrement opiniâtre, l'ennemi a été complètement repoussé et rejeté dans ses tranchées. Il a laissé sur le lieu du combat un très grand nombre de morts.

Dimanche après-midi, au nord-est de Neuville-S-Vaast, on a continué à se disputer avec acharnement les sections de tranchées dans lesquelles l'ennemi a pénétré samedi. Les Français en ont repris une partie.

En Champagne, les Allemands à la suite d'un nouveau bombardement préparatoire, ont renouvelé leurs attaques au nord de Le Mesnil. Ils en ont dirigé 4. Partout, le tir de l'infanterie et de l'artillerie arrêta l'ennemi et le força à battre en retraite en désordre. Ses pertes furent très considérables. Les Français ont fait prisonniers 350 Teutons non blessés.

## RAPPORT DE FRENCH.

Londres, 2. — Sir John French envoie du front le rapport suivant: "Le 29 octobre, l'ennemi a bombardé violemment la région qui s'étend à l'Est d'Ypres. A cette exception près le feu de l'artillerie s'est de beaucoup ralenti de chaque côté durant les quatre derniers jours, à

cause de l'humidité. On continue de creuser des mines de part et d'autre.

Le rapport des pertes subies par 7 bataillons allemands qui participèrent au combat de Loos, montre qu'elles atteignent la proportion de 87 pour cent de la force totale de ces bataillons."

## CANADA

### UN PAS VERS LA CONSCRIPTION ?

LES OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS ET MILICIENS REÇOIVENT L'ORDRE DE SE RAPPORTER A LEURS COMMANDANTS.

Ottawa, 2. — Le ministère de la Milice vient d'ordonner à tous les officiers, sous-officiers et miliciens en état de porter les armes de se rapporter immédiatement au commandant de leur division. Tous ceux qui sont incapables d'aller au front, mais qui sont prêts à faire du service intérieur comme instructeurs ou autrement, sont aussi visés par l'ordonnance.

17 NOUVEAUX BATAILLONS

Ottawa, 2. — Des offres ont été reçues d'un bout à l'autre du pays, par le général Sam Hughes, pour la création de dix-sept nouveaux bataillons. La liste de quinze comités a été rendue publique hier. Plusieurs villes et municipalités ont aussi fait des offres semblables.

Il est aussi question de lever un régiment d'Indiens dans les territoires et les réserves de l'Ontario. Le recrutement doit commencer sous peu.

LE 69ème A HALIFAX

Ottawa, 2. — Le 69ème bataillon, de Montréal, sous les ordres du lieutenant-colonel Dansereau, ira passer l'hiver à Halifax, et le 52ème, de Port Arthur, à Saint-Jean, N. B.

LE 41ème EN ANGLETERRE

Québec, 2. — Des messages privés reçus ici, samedi, annoncent l'arrivée en Angleterre du 41ème régiment canadien-français, commandé par le lieutenant-colonel Archambault. Le régiment s'est embarqué à Québec, sur le "Saxonia", le 18 octobre, et est arrivé à destination après une heureuse traversée.

HORS DE COMBAT

Ottawa, 2. — Deux listes de hors de combat ont été publiées depuis samedi soir, par le ministère de la Milice. La première contenait 30 noms et la seconde, 20.

Nous y relevons les noms suivants de la province de Québec: 3ème bataillon: mort de ses blessures, John Lynch, 58, rue Latour, Montréal.

13ème bataillon: Légèrement blessé (maintenant en devoir), Wm. Stevens, 359, rue Bourgeois, Pointe Saint-Charles, Montréal.

Blessés, Lewis Hénault, 322, est, rue Laquechère, Montréal; Oscar Beckett Chapman, Marblenton, P.Q.

15e bataillon: légèrement blessé à la main, George F. Walcott, 22 avenue Souvenir, Montréal.

22ème bataillon: blessés, Oscar A. Laffrèrie, 47a, rue Chambord, Montréal; Henri Parrett (pas d'autres détails).

## RUSSIE

### ILS REPRENENT L'OFFENSIVE

LE LONG DU NIEMEN, AINSI QU'À DVINSK, LES MOSCOVITES ATTAQUENT AVEC GRAND SUCÈS.

Petrograd, 2. — Il apparaît, suivant des nouvelles de source allemande reçues lundi soir, dit le correspondant de l'agence Havas à Genève, que les Russes ont pris l'offensive le long du Niemen et du cours supérieur de la Szaczra, ainsi qu'à Dvinsk, sur les bords des rivières Styx et Stripa, et avec un grand succès dans ces dernières régions.

Un autre correspondant mande qu'un calme relatif succède aux combats désespérés et prolongés de la Dvina. Cette accalmie est caractérisée seulement par des duels d'artillerie dans lesquels l'artillerie lourde et légère des Moscovites s'est mesurée avec avantage à celle des ennemis.

C'est que sur les bords du Styx, au nord et au sud du chemin de fer Kobelskany, que les Teutons s'efforcent encore à la mort. L'armée russe acquiert toujours plus de force et de ressources, et son artillerie ne manque plus d'obus.

Le tsar, accompagné du tsarevitch, s'est rendu sur le front méridional où il a remercié et félicité les troupes et a passé en revue des soldats près de la ligne de bataille.

Suivant le bulletin officiel, les Allemands ont vainement tenté de s'avancer au nord du lac Kangar, situé au nord-ouest de Shlok. Sur le front de Jacobstadt, le tir de l'artillerie devient plus intense. Dans la région de Dvinsk et au sud, les duels d'artillerie se continuent. Pendant la nuit du 30, il s'est livré un violent combat dans la région de Rudnia, dans le cours duquel les carabiniers russes ont repoussé toutes les attaques ennemies.

En Galicie, les Moscovites ont occupé le village de Sennkaatz, au sud-ouest de Tarnopol.

Un avion russe a lancé 3 bombes sur la gare de Tauerkahn, au sud-ouest de Friedrichstadt, et d'autres machines ont bombardé des convois de troupes ennemies dans les environs de Mitau et de Schoenberg.

## LA BELGIQUE RECONNAISSANTE

LE CARDINAL MERCIER, DE MALINES, ADRESSE UNE LETTRE DE REMERCIEMENTS A L'ARCHEVÊQUE DE MONTREAL.

Sa Grandeur Mgr Bruchési vient de recevoir de l'illustré archevêque de Malines, le cardinal Mercier, la belle lettre dont nous donnons ici le texte:

"Malines, le 2 octobre 1915.

"Cher et vénéré Seigneur,

"Mon évêque-auxiliaire, Mgr De Wachter, me fait part de la bienveillance dont Votre Grandeur a daigné honorer le R. P. Rutten, des frères prêcheurs, lors de sa tournée dans votre pays.

"Il m'apprend aussi la magnanimité avec laquelle Votre Grandeur et ses fidèles ont accueilli l'appel que leur adresse mon délégué en faveur de nos oeuvres sociales et scolaires.

"Ces sentiments de votre peuple m'ont été au cœur.

"Généreux et fiers, les Canadiens ont vivement ressenti la violation de notre neutralité et l'atteinte portée à notre indépendance.

"Des affinités de race, l'union dans la même foi catholique, ont avivé leurs sympathies pour notre cause.

"Aussi ne se bornèrent-ils pas à nous envoyer, en abondance, leur or et les richesses de leurs plaines fécondes, leurs fils et leurs frères vinrent, au prix de leur vie, côte à côte avec les nôtres, défendre notre droit, et cette fraternité dans l'héroïsme a établi entre nos peuples des liens que rien ne saurait plus rompre.

"Quand la victoire aura délivré la Belgique du joug de l'étranger, le nom du noble peuple canadien continuera d'être entouré chez nous, j'ose vous en donner l'assurance, de toute l'admiration et de toute la gratitude que professent pour lui les Belges d'aujourd'hui.

"Je vous prie d'agréer, cher et vénéré Seigneur, l'hommage de mon cordial dévouement.

(Signé) + D. L. card. MERCIER, Archevêque de Malines.

"Sa Grandeur Monseigneur Bruchési, Archevêque de Montréal, Canada."

## DU FRONT

### RETOUR DU LT. QUINTAL

EN CONGE DE CONVALESCENCE, M. QUINTAL PARTI DE MONTREAL AVEC LE 14ème BATAILLON, EST PARI MI NOUS DEPUIS HIER MATIN. — BLESSE AU COMBAT D'YPRES.

Le lieutenant Henri Quintal est à Montréal depuis hier matin, en conge de convalescence.

Le lieutenant Quintal a quitté Montréal avec le 14ème bataillon qui a glorieusement pris part aux batailles d'Ypres, de Langemark et de Saint-Julien.

C'est au cours du combat d'Ypres qu'il fut blessé par un éclat de shrapnell. Il fut alors transporté à Paris-Plage, près Boulogne, où il se remit de sa blessure. Aussitôt qu'il fut convalescent, il gagna l'Angleterre à bord de l'"Hesperian". Lorsque ce navire fut torpillé par les Allemands, il fut secouru et réussit à atteindre les côtes de l'Irlande.

En mai dernier, il retournait au front; mais sa blessure se rouvrit presque aussitôt et le força de gagner Paris afin d'y suivre un traitement.

Le lieutenant Quintal s'était embarqué, il y a quelque jours, à bord du "Rotterdam", qui l'a débarqué, dimanche, à New-York.

Le blessé d'Ypres parle en termes très élogieux du capitaine Rodolphe Desserrès qui, dit-il, fait l'admiration de tout le monde, et des capitaines Henri Roy et Henri Desrosiers qui le secondent à merveille.

Au cours d'une récente entrevue qu'il a eue avec le capitaine Desserrès, ce dernier lui a déclaré que le moral des troupes est excellent et qu'elles croient plus que jamais en la victoire.

Fait des plus intéressants, l'entente qui règne entre Canadiens-français et Canadiens-anglais, dont est entièrement composé le 14ème bataillon,

va toujours de plus en plus grandissant.

"Les deux races ne se sont jamais si bien entendues que dans la tranchée, dit-il. Il n'y a jamais de friction entre elles, parce qu'elles vivent côte à côte et qu'elles se communiquent leurs pensées et leurs sentiments: la vie, la patrie et le devoir leur sont communs. Elles s'estiment parce qu'elles se comprennent mieux."

## LES SOLDATS DE VILLA SONT A L'ATTAQUE

ILS OUVERT LE FEU AU SUD ET A L'OUEST D'AGUA PRIETA.

## ÇA ET LA

Durant le mois d'octobre, les ar-  
rivages de douanes au port de

contrastant avec \$1,229,438 pour le mois correspondant de 1914 soit une plus-value de \$441,715.

## LES LAITAGES

Belleville, 2. — A l'enchère de sa-

S. Hyacinthe. 2. — A l'enchère de samedi dernier, 100 boîtes de fromage ont été cédées à raison de 14 sous 3-8; 150 colis de beurre ont changé

**Compagnie des Tramways  
de Montréal**

**AVIS DE DIVIDENDE**

AVIS est par la présente donné qu'un dividende trimestriel de deux et demi pour cent (2½%) pour le trimestre finissant le 30 septembre, 1915, a été déclaré sur le capital payé de la compagnie, versé aux détenteurs d'actions inscrits le vendredi, 15ième jour d'octobre pro-

chain à 4 heures p. m. et sera paya-  
ble le mardi 2 novembre 1915.  
Par ordre du Conseil.  
**PATRICK DUBEE,**

30 septembre, 1915.

---

PROVINCE DE QUEBEC, district de Mont-

réal, Cour Supérieure, No 3498. — De E. Ri-  
vard vs J. Blais. Le onzième jour de no-  
vembre 1915, à onze heures de l'avant-mid-  
i au domicile du dit défendeur, au No 2921  
rue S.-Dominique, en la cité de Montréal,  
seront vendus par autorité de justice les  
biens et effets du dit défendeur saisis en  
cette cause, consistant en meubles de mé-  
nage. Conditions : argent comptant. Ga-

Provincial, 22 novembre 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure, No 4660. — R. Fortier, demandeur, vs De M. L. Boudrias, défenderesse. Le 11ème jour de novembre 1915.

à dix heures de l'avant-midi, au lieu d'em-  
barquer à 11 h. 15, rue Amherst, en la cité  
de Montréal, seront vendus par autorité de  
justice les biens et effets du dit demandeu-  
sais en cette cause, consistant en un auto-  
mobile. Conditions : argent comptant. L. A.  
Dionne, H. C. S.

Montréal, 28 octobre 1915.

---

PROVINCE DE QUEBEC, district de M.ontréal,  
Cour de Greuit, No 14717. — John  
McD. Hains, demandeur, vs Mme Michael  
Carroll, défenderesse. Le onzième jour de  
novembre 1915, à 10 heures de l'avant-midi.

Un domicile de la dite défenderesse, au N<sup>o</sup> 19 rue Young, en la cité de Montréal, serontendus par autorité de justice les biens et effets de la dite défenderesse saisis en cette cause, consistant en un cheval, tombereau, harnais, etc. Conditions : argent comptant.  
Pierre Bienjonetti, H. C. S.  
Montréal, 2 novembre 1915.

## NE PIPE !

e une bonne pipe de bon tabac.  
un tabac de bonne qualité au  
vous essayé nos marques

# CONTANT

s et préparés avec soin. Pas de  
chauffant pas la langue et possé-  
dées du fumeur.

n qui vous donne droit à de ma-  
NOMBRE DE PAQUETS CIG

7, MAISONNEUVE. Tél. Est 1103

**EN INCORPORE**  
Achète et vend des  
débentures,  
**COMPANY Limited**

**LIQUIDATION, Limited**  
Liquide les Compagnies. Exécute les testaments.  
**ANT-JACQUES, MONTREAL**  
Gérant.



## Le temps qu'il fera

Orageux ce soir, et demain boursasques du nord-ouest.

Bulletin d'après le thermomètre de Hean et Harrison, 35 Est rue Notre-Dame, R. de Mesle, gérant.

Aujourd'hui maximum... 55  
Minimum... 45  
Même date l'an dernier... 45  
Même date l'an dernier... 45

Baromètre, — 8 h. matin, 29.35 ;  
11 h. matin, 29.36 ; midi, 29.33.

DEMAIN, MERCREDI, 3 NOVEMBRE  
S. Robert, évêque.  
Lever du soleil, 5 heures 41.  
Coucher du soleil, 4 heures 46.  
Lever de la lune, 2 heures 05.  
Coucher de la lune, 3 heures 06.  
Nouvelle lune, le 7, à 2 h. 58 m. du matin.

## M. MEZIERES EST DECEDÉ

LE DOYEN DE L'ACADEMIE FRANCAISE S'ETEINT DANS SA VILLE NATALE, EN TERRITOIRE ENVAHI, A L'AGE DE 89 ANS.

(Spécial au "Devoir")

Paris, 15. — Une lettre reçue ici annonce la mort d'Alfred Mézières, de l'Académie française, survenue à Rhoen, sa ville natale en territoire envahi, le 10 octobre dernier. Alfred Jean Mézières naquit à Rhoen (Moselle) en 1826. Il fut élève de l'école normale et de l'école d'Athènes. Docteur-ès-lettres en 1853, il devint professeur de littérature étrangère à Nancy en 1854 et à la Sorbonne en 1863. Il fut élu membre de l'Académie française en 1874 en remplacement de Saint-Marc Girardin. Il était le doyen d'âge et d'élection de cette institution.

Ses principaux écrits furent "Études sur les œuvres politiques de Paul Paruta" (1853), "Shakespeare, ses œuvres et ses critiques" (1861), "Préfaceurs et contemporains de Shakespeare" (1863), "Contemporains et successeurs de Shakespeare" (1864), "Les caractères et les honnêtes" (1866), "Pétrarque" (1867), "La société française" (1869), "Récits de l'invasion, Alsace et Lorraine" (1871), "V. Goethe" (1872-73), "En France" (1883), "Hors de France" (1883), "Vie de Mirabeau" (1891), "Morts et Vivants" (1898), "Au temps passé" (1906). Il collabora assiduellement au "Temps", au "Correspondant", et à la "Revue des Deux Mondes".

Il avait été élu républicain de Briey, en 1861. Il fut ensuite élu par le département de Meurthe et Moselle en 1885, 1889, 1893 et 1898. Il fut président de la commission de l'armée. Il devint sénateur en 1900 et fut réélu en 1906.

## M. E. MONTPETIT

M. Edouard Montpetit donnera aux étudiants de la Faculté de droit de l'Université Laval son premier cours de droit romain, à 4 heures, ce soir.

## GEORGES V SE REMET LENTEMENT

Londres, 2. — Le roi Georges, qui est revenu du front français à Londres, la nuit dernière, se remet lentement des suites de son accident de la semaine dernière. On a publié, ce matin, le bulletin officiel suivant : "Le roi a passé une meilleure nuit et n'a pas de fièvre, bien que l'effet causé par l'accident disparaisse lentement. Sa Majesté gardera encore le lit pendant quelque temps."

## MERCREDIS DE LAVAL

Les conférences publiques, communément appelées Mercredis de Laval, vont recommencer incessamment.

Elles comprendront cette année trois groupes : 1. de leçons sur l'histoire de l'art par M. Lagacé, cinq leçons par M. l'abbé Groulx sur l'histoire de nos institutions constitutionnelles, enfin cinq entretiens sur des sujets de littérature générale par cinq de nos hommes publics.

La série des vingt conférences sera ouverte le mercredi, 3 novembre, à 8 heures précises, par M. l'abbé Groulx. Il traitera le sujet suivant : Nos luttes constitutionnelles (1791-1840) — Introduction : La constitution de l'Angleterre — La Canada politique en 1791.

## LE FONDS PATRIOTIQUE

Ottawa, 2. — La ville de Montréal a souscrit au fonds patriotique entre les 16 et 30 octobre, la somme de \$16,561.10.

La ville de Toronto a fourni du 15 au 31 octobre la somme de \$18,132.30.

## ELLE SE SERAIT SUICIDÉE

D'après l'audition des témoignages entendus, ce matin, à la cour du coroner, au sujet de la mort de Mme Caruso, il apparaît que la malheureuse, inconsciente depuis l'accident mortel arrivé à son mari, à la Toilette Laundry, le 20 octobre dernier, et de ce fait, un peu troublée d'esprit, s'est jetée au-dessus du train qui l'a tuée, entre les rues des Seigneurs et Chatham, dimanche soir.

## FEU M. W. THIBAUT

M. Wilfrid Thibault, comptable en chef du bureau de la perception des impôts à l'hôtel de ville, est mort dimanche matin, dans sa quarante-cinquième année. Il avait été, il y a quelque quinze ans, champion de courses à bicyclette et sur patins, et l'un des meilleurs boxeurs poids léger de Montréal.

Il laisse une femme et plusieurs enfants.

## BLESSES DANS UNE EXPLOSION

Wilmington, Delaware, 2. — Quatorze personnes b. essées dans une explosion à Carney's Point ont été transportées aux hôpitaux de cette ville aujourd'hui. On dit qu'un plus grand nombre ont été blessées mais on n'en sait pas le nombre.

## Mme LANGSTAFF NE PEUT PAS ETRE AVOCAT

LA COUR D'APPEL, LE JUGE LAVERGNE DISSIDENT, CONFIRME LE JUGEMENT DE LA COUR SUPERIEURE REFUSANT L'ADMISSION DE LA DEMANDE-RESSE A LA PRATIQUE DU DROIT.

La Cour d'Appel, composée du juge en chef sir Horace Archambault, des juges Carroll, Tremblay et Pelletier, a décidé ce matin que la loi de la province de Québec ne permet pas aux femmes d'étudier le droit et de pratiquer la profession d'avocat, en rendant jugement dans la cause de Annie McDonald, Mme Langstaff, contre le Barreau de la province de Québec. Le juge Lavergne était dissident et a prétendu le contraire, déclarant que les femmes devraient être les bienvenues dans toutes les professions libérales.

La demanderesse s'était présentée, il y a environ deux ans, aux examens d'admission à l'étude du droit. Le bureau des examinateurs refusa de l'admettre parce qu'elle était du sexe féminin, prétendant que la loi ne permet pas aux femmes d'exercer la profession d'avocat dans la province de Québec.

Mme Langstaff, qui, entre temps s'était séparée de bien et de corps d'avec son mari, demanda à la Cour Supérieure un bref de mandamus contre le Barreau pour le forcer à l'admettre à l'étude du droit. Le juge Saint-Pierre prononça un jugement renvoyant cette requête, déclarant que la loi ne permet pas aux femmes d'exercer la profession d'avocat et en de nombreux considérants déclinant qu'il était contraire au bien de la société de permettre une telle chose; que la femme devait demeurer la vigilante gardienne du foyer.

C'est ce jugement qui était porté en Appel. Le juge Lavergne a d'abord donné les raisons qui l'empêchent de concourir dans l'opinion de ses collègues. Il dit qu'il n'a pas à s'enquérir de ce qui se fait ou a pu se faire dans d'autres pays ou d'autres provinces, mais seulement de ce que la loi permet dans la province de Québec. Or, la loi dit que "toute personne peut se porter candidat à l'étude et à la pratique du droit. Et le juge cite l'article 17 du Code Civil, paragraphe 9, qui dit que le genre masculin employé dans la rédaction des lois comprend les deux sexes à moins qu'il résulte d'après le contexte des dispositions qu'il ne s'applique qu'à l'un des sexes. "Si on avait voulu exclure les femmes on l'aurait dit formellement, déclare-t-il. Ainsi, la charte des notaires dit que pour être notaire il faut être du sexe masculin. Le candidat à l'étude du droit peut être homme ou femme. C'est la loi formelle. Le juge de première instance a semblé scandalisé à l'idée d'admettre une femme au Barreau. Il y a des pays, et civilisés, où la femme peut être avocat. Ainsi, la France, les Etats-Unis, les Etats scandinaves. Peut-être prétendre que nos femmes sont moins intelligentes que celles de ces pays? Je ne crois pas. Pour ma part je crois que toutes les femmes devraient être les bienvenues dans toutes les professions libérales."

Le juge Pelletier a déclaré principalement que la loi ne permet pas aux femmes de pratiquer la profession d'avocat dans la province de Québec et que celles-ci doivent s'adresser à la Législature si elles veulent faire changer la loi. On ne peut pas présumer, dit-il, que le législateur avait l'intention de permettre aux femmes d'être avocats. Si la loi n'est pas formelle à ce sujet c'est qu'on ne pouvait pas prévoir le mouvement actuel des idées. Ainsi, France il a fallu une législation spéciale pour donner une telle permission aux femmes.

"Si nous accordions le mandamus demandé, cela bouleverserait complètement le système actuel et appartenirait à la Cour de décréter une telle innovation? Je crois qu'il vaut mieux qu'une telle chose vienne par une décision de la Législature."

"Ce pendant dit-il encore, nous n'exprimons pas d'opinion sur la valeur de cette innovation et pour ma part je retrancherais tous les considérants du jugement de première instance qui ne traitent pas seulement de la loi mais qui militent contre l'admission des femmes au barreau. Je répondrai à M. le juge Lavergne que j'admire les femmes du Québec, mais qu'il ne nous faut pas décider s'il est à propos de leur admettre à la profession d'avocat. C'est à la Législature de décider de cette question."

Sir Horace Archambault a déclaré avec les autres juges, que les considérants du jugement de première instance, ne se rattachant pas à la question même qui est soumise au tribunal, devront être retranchés.

Le juge Archambault dit que ce n'est pas une question de sympathie ou de haine que le tribunal n'exprime pas d'opinion au point de vue social ou humanitaire. L'appel est renvoyé avec les changements que l'on sait au jugement du juge Saint-Pierre.

La Cour a aussi rendu des décisions dans les causes suivantes: Ménard contre Choinière, appel renvoyé; Cinq-Mars contre Atkinson, appel renvoyé; ville de Maisonneuve contre le Collège Sainte-Marie, appel renvoyé.

## TORPILLEUR ANGLAIS DANS UNE COLLISION

Londres, 2. — L'amirauté anglaise annonce, cet après-midi, que le torpilleur anglais "96" a sombré à Gibraltar, hier, à la suite d'une collision. Le "96" a été construit voici 21 ans. Il déplaçait 130 tonnes.

"Le torpilleur No "96", dit le bulletin officiel, a coulé hier en venant en collision dans le détroit de Gibraltar avec un navire auxiliaire de la flotte italienne. On rapporte que deux officiers et 9 marins sont disparus, et on craint qu'ils ne se soient noyés."

## BLESSES DANS UNE EXPLOSION

Wilmington, Delaware, 2. — Quatorze personnes b. essées dans une explosion à Carney's Point ont été transportées aux hôpitaux de cette ville aujourd'hui. On dit qu'un plus grand nombre ont été blessées mais on n'en sait pas le nombre.

## BLESSES DANS UNE EXPLOSION

Wilmington, Delaware, 2. — Quatorze personnes b. essées dans une explosion à Carney's Point ont été transportées aux hôpitaux de cette ville aujourd'hui. On dit qu'un plus grand nombre ont été blessées mais on n'en sait pas le nombre.

## BLESSES DANS UNE EXPLOSION

Wilmington, Delaware, 2. — Quatorze personnes b. essées dans une explosion à Carney's Point ont été transportées aux hôpitaux de cette ville aujourd'hui. On dit qu'un plus grand nombre ont été blessées mais on n'en sait pas le nombre.

## SUCCES DES SERBES

Les Austro-Allemands sont repoussés en subissant de lourdes pertes. — La situation reste la même sur le front bulgare où la lutte continue autour de Piro et de Zajecar.

(Spécial au "Devoir")

Paris, 2. — Les Austro-Allemands ont été repoussés en subissant de grandes pertes au centre du front septentrional, dit un communiqué officiel serbe dont voici le texte : Le 29 octobre, sur le front nord-ouest, l'ennemi a livré une attaque en force sur la rive droite du Ponitza, et avec des forces moins considérables sur la rive droite de la Morava.

Au centre, nous avons refoulé l'ennemi, en lui infligeant des pertes considérables, après qu'il se fut approché de 500 mètres de nos positions. Sur le reste de la ligne, il y a eu plusieurs engagements.

Sur le front oriental (bulgare), la situation est restée la même au sud de la Morava. Du côté de Piro, la lutte se continue, ainsi qu'à l'ouest de Zajecar.

LES MONTENEGRINS TIENNENT BON.

Paris, 2. (2.30 p.m.). — Le communiqué suivant a été reçu cet après-midi du bureau de la guerre monténégrin daté d'aujourd'hui : "Le 31 octobre la lutte a continué au sud de Visegrad, Bosnie. Une attaque énergique de l'ennemi a été soutenue avec succès."

Sur le reste du front nous avons lancé un feu continu sur les positions ennemies. A Hagora, nous avons capturé 100 hommes, dont un officier. Nous avons aussi pris 4 canons et une mitrailleuse à tir rapide. Les Autrichiens ont laissé près de 400 morts et blessés sur le terrain et des munitions."

LES TURCS GARDENT LA COTE BULGARE.

New-York, 2. — Un câblogramme d'Athènes à la "Tribune", dit : "La défense de la côte de la mer Noire est maintenant confiée complètement aux troupes turques d'Andriopole. Varna et Burgas, ports bulgares qui ont été attaqués par la flotte russe, sont maintenant possédés par les ennemis héréditaires des Slaves et des Russes, libérateurs de la Bulgarie. On nous apprend que des milliers de Bulgares, surtout ceux qui vivent en Roumanie, sont dégoûtés de la politique de leur gouvernement et craignent que tous les Slaves ne se tournent contre eux. On parle déjà de troubles intérieurs en Bulgarie. Des milliers de déserteurs bulgares sont rendus en Roumanie et même en Russie plutôt que de combattre comme compagnons d'armes de leurs anciens oppresseurs."

NOUVEAUX RENFORTS ANGLAIS-FRANCAIS.

Amsterdam, 2. via Londres. — Le "Tageblatt", de Berlin, annonce que les Français et les Anglais envoient une autre expédition dans les Balkans. Ce journal publie une dépêche de Sofia disant que des transports anglais et français chargés de troupes ont fait leur apparition au large de Kavala, Grèce.

L'AUTRICHE ARME LES ALBANAIS.

Rome, 2. via Paris. (2.45). — L'Autriche, déclare le "Messagero", arme des bandes d'Albanais dans le but de harasser les derrières de l'armée serbe et d'aider les Bulgares à atteindre l'Adriatique.

L'attitude d'Essad Pacha, président provisoire de l'Albanie, qui est un ami des Serbes et investit d'autorité au centre du pays, nuit à l'effort des Autrichiens, dit le journal.

LES ALLEMANDS OCCUPENT CACAK.

Berlin, 2. via Londres. (3.45). — On annonce officiellement aujourd'hui que les troupes allemandes ont capturé Cacak, important point de jonction de chemins de fer en Serbie, à environ 30 milles au sud-ouest de Kraguevatz.

## CALME COMPLET EN FRANCE

Paris, 2. (2.35). — Le calme règne maintenant sur le front occidental. Le bulletin officiel de cet après-midi dit simplement : "Il n'y a pas eu d'événement important la nuit dernière."

## UN MILLION D'ANGLAIS EN FRANCE

Londres, 2. (4.11). — Dans le discours qu'il a prononcé en Chambre, cet après-midi, M. Asquith a déclaré que le feld-maréchal French, généralissime anglais sur le front franco-belge, est maintenant à la tête d'environ un million d'hommes.

Il a dit que les pertes totales subies par les Anglais en France et dans les Flandres se montent à 377,000 hommes. Il a affirmé que les Allemands n'ont pas gagné un pied de terrain depuis le mois d'avril.

Le premier ministre accepte sa pleine part de responsabilité touchant la première attaque contre les Dardanelles, qui a entraîné la destruction de plusieurs navires de valeur. Il a affirmé que l'on a entrepris cette attaque après avoir mûrement délibéré et consulté les experts maritimes, et que le gouvernement a donné son approbation à l'entreprise, nonobstant quelques doutes qui subsistaient dans l'esprit du principal conseiller naval du gouvernement.

## M. LAVERGNE A SAM HUGHES

(De notre correspondant)

Québec, 2. — M. Armand Lavergne, M.P.P., confirme la nouvelle que sir Sam Hughes, ministre de la Milice, vient de lui offrir une commission pour recruter à Montmagny un bataillon pour le service d'outre-mer, dont il aurait le commandement.

M. Lavergne adresse aujourd'hui au ministre la réponse suivante : "J'accuse réception de votre télégramme m'offrant de recruter et de commander un régiment pour le service d'outre-mer à Montmagny. En réponse, laissez-moi vous dire combien j'apprécie l'honneur et la confiance que vous me témoignez pour cette offre."

"Comme vous le savez, je suis et j'ai été toujours opposé à la participation du Canada aux guerres de l'Empire. Ce principe, qu'il ne m'appartient pas de discuter maintenant, est ma conviction absolue. Et par conséquent, je ne puis assumer la responsabilité de demander aux Canadiens de prendre part à une guerre qui n'est pas seulement pour la défense du Canada. Mais comme le gouvernement croit que le Canada devrait y participer, c'est à lui qu'il appartient de recruter les troupes. Si le nombre des volontaires est insuffisant, la loi militaire fournit les moyens de remplir les cadres."

Laissez-moi vous dire que si j'étais de l'avis que le Canada doit prendre part à la guerre, je n'hésiterais pas à favoriser la conscription. "Mais je me suis toujours opposé dans la presse et sur les hustings de la province de Québec et de ceux de l'Ontario à toute participation du Canada aux guerres étrangères, sauf pour la défense de notre territoire."

Depuis que je suis dans la vie publique, cela a toujours été la politique bien connue du parti nationaliste auquel j'appartiens et j'ai vu les mêmes principes partagés et défendus avec force, talent et conviction par plusieurs de vos collègues du cabinet, passés et présents, tels que l'hon. M. Monk qui y est resté fidèle jusqu'à sa mort, et MM. L. P. Pelletier, B. Nantel, L. Coderre et le nouveau ministre de l'Intérieur, M. E. Patenaude."

Accepter votre offre flatteuse et induire mes compatriotes à s'enrôler pour la guerre actuelle serait me déshonorer moi-même, ce dont vous-même, sir, connaissez votre haut sens de l'honneur, me blâmeriez."

Laissez-moi répéter ici, que je considère peu sage et plus criminel de mettre le Canada en danger pour une guerre dont nous n'avons pas eu, nous n'avons pas et nous n'aurons jamais aucun contrôle quelconque. Je suis moi-même opposé et je m'opposerais de toutes mes forces et avec le peu de talent que la Providence a pu me donner, à la contribution par notre pays d'un navire, d'un navire ou d'un dollar, jusqu'à ce que l'Angleterre croie devoir nous faire partager avec elle non seulement les dangers, mais aussi le plein contrôle et la responsabilité des affaires de l'Empire. Ce n'est pas à nous à défendre l'Angleterre, c'est à l'Angleterre de nous défendre. Notre seule obligation est la défense pour elle de notre pays, le Canada. Et rappelez-vous, sir, que ce principe n'a pas été posé par nous, mais par la Grande-Bretagne elle-même qui l'a toujours reconnu jusqu'ici comme la politique et la constitution de notre pays."

Je reste fidèle à cette politique qui a fait la grandeur du Canada et de l'Empire et je suis prêt à subir les conséquences de ma conduite. J'irai plus loin : Vous me répondrez que ces considérations doivent être mises de côté dans la crise actuelle, vu que la lutte qui se livre en Europe est pour la liberté et la justice. Cela me conduira à vous apporter une raison de plus. Je me suis consacré entièrement à la défense de ces principes dans le Canada. Mes compatriotes d'origine française de l'Ontario, canadiens comme vous, Sir, subissent maintenant un régime pire que celui qui est imposé par les Prussiens en Alsace-Lorraine, parce qu'ils ne veulent pas abandonner la langue de leur mère. Jusqu'à ce qu'on les ait complètement libérés de cette persécution, je ne puis considérer un instant l'idée de désertir leur cause pour une aventure quelconque peu intéressante, en pays étranger. Je voudrais voir le règne de la liberté, de la justice bien établi et maintenu dans notre propre pays avant d'aventurer de l'imposer à d'autres nations."

C'est pourquoi je regrette d'avoir à décliner l'honneur de l'offre que vous me faites de recruter à Montmagny un bataillon pour le service d'outre-mer. En autant que je suis concerné, sir, comme soldat je n'ai pas besoin de vous dire que j'obéirai à vos ordres, que ce soit pour aller au front étranger, dans la plus grande mesure possible, mais cette responsabilité doit être prise par le gouvernement, mais non par moi. Je ne puis aider volontairement une

## UNE DIMINUTION DE \$16,000,000

TEL EST LE CHANGEMENT SUBI PAR L'EVALUATION FONCIERE, CETTE ANNEE, COMPARE A L'ANNEE DERNIERE. — LE BUDGET. — LES TAUX DU TELEPHONE.

L'évaluation des propriétés foncières de Montréal pour 1915, accusant une diminution de \$16,000,000 en chiffres ronds, sur le total de l'année dernière. Le total de la propriété imposable est de \$619,255,150 contre \$635,200,413 pour 1914; le total des exemptions, \$218,136,259 contre \$215,086,113 pour l'année dernière, et le grand total, \$837,391,409 contre \$833,533,868 l'année dernière, ce qui fait une diminution de \$16,000,000 si on tient compte de l'augmentation subie, cette année, par la propriété exempte.

Ces chiffres ne sont pas absolument définitifs, mais ils ne pourront subir que des modifications peu importantes.

LE BUDGET

Le maire reçoit, tous les jours, le budget d'un nouveau département en état. Il a aujourd'hui, entre les mains celui qui est de beaucoup le plus important, "les travaux publics". L'administration pour l'année prochaine coûtera \$3,641,000. Relevons un détail intéressant. M. Mercier recommande l'achat de six machines pour le nettoyage des rues qui, en supprimant la nécessité de l'arrosage, représenteront pour la ville une économie de \$12,000 par année, prétend-il.

M. le maire, que nous avons vu ce matin, déclare qu'il importe de réaliser toutes les économies cette année. Il proposera donc de supprimer les téléphones de tous les sous-chefs de pompiers, de ceux de tous les employés municipaux, tels que MM. Arnoldi et Pelletier, qui n'ont jamais besoin de communiquer avec les administrateurs de la ville en dehors de leurs heures de bureau. M. Martin — et c'est pour quoi il appuiera la demande de M. Mercier — veut aussi que l'on supprime l'arrosage des rues pavées que l'on remplacera par le nettoyage à sec.

Deux commissions échevinales ont siégé, ce matin. La première relative à l'achat de l'acqueduc Meese, était présidée par M. Lavergne, échevin du quartier intéressé. Après une demi-heure de délibérations, on a résolu d'instituer un sous-comité qui fera, cet après-midi, l'inspection de l'installation du système que l'on veut faire acheter à la ville. A toutes les objections de MM. O'Connell et Rochon, MM. Larivière et McDonald ont répondu que même si cette expropriation coûtait cher, il importait de la décider au plus tôt pour empêcher 42 familles de boire une eau qui a été plusieurs fois condamnée. L'acqueduc proprement dit est évalué à \$3,300 par M. Lesage, le surintendant de l'acqueduc municipal. Les rues, les trottoirs, les arbres, les tuyaux et le terrain qui appartiennent à la compagnie Dupré, sont évalués à \$8,000. L'achat est recommandé par le bureau des commissaires, M. Ainey étant dissident.

Le second comité avait à s'occuper de la réduction du tarif des téléphones. Les représentants de la compagnie étaient M. Jones, gérant de la division est, et M. Sise, gérant général.

M. Larivière, échevin du quartier Mercier, se plaignait de ce qu'on chargeait pour les téléphones qui ne se trouvent pas dans le rayon de la ligne de la compagnie la somme de \$5.00 par quart de mille. M. Larivière trouve ce prix exorbitant et veut que la ville s'adresse à la commission des chemins de fer pour le faire réduire.

M. Ménard trouve, lui aussi, le tarif élevé, mais il s'indigne d'avantage de ce que la ville ne mesure pas avec la ligne droite, mais qu'elle lui fait payer, à lui par exemple, \$132 par année, tandis qu'un voisin n'a que \$52.

Les fonctionnaires de la compagnie Bell ont admis qu'il y avait là un tort à redresser et ont promis à M. Ménard de lui donner justice.

## EDMOND ROSTAND VISITE LES POILUS

IL ADMIRE LES OUVRAGES CONSTRUITS EN ARRIERE DE LA PREMIERE LIGNE FRANCAISE.

Paris, 2. (Par Edmond Rostand). — Je suis de retour aujourd'hui (lundi) d'une visite que j'ai faite sur tout le front.

J'ai été témoin d'un spectacle inoubliable : des tranchées allemandes partiellement démolies par l'artillerie et prises à la baïonnette. J'ai admiré partout les ouvrages construits en arrière de notre première ligne. Ils semblent, imprégnables. Quand on a vu ce que j'ai vu on a l'impression que le soldat français qui a accompli des prouesses surhumaines dans cette guerre est le plus héroïque soldat de l'histoire. Une sublime fraternité unit tous les combattants, supérieurs et subalternes. C'est plus qu'une armée composée de soldats, c'est une nation, sous les armes, mue par un idéal.

Aucune nation n'a jamais concentré des forces dans un élan si unanime, si beau. De telles troupes ont été formées pour une brillante victoire. Leur moral est du plus pur métal, comme l'acier de nos canons.

politique que ma conscience reproche et que je ne puis prudemment au intérêt du Canada, que vous et moi, sir, bien que par des moyens différents, avons tenté à cœur. J'ai l'honneur d'être, sir, Votre obéissant serviteur,

Armand LAVERGNE.

## Où Acheter Demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps au Ministère de l'Agriculture.)

MANTEAUX DE MOUTON DE PERSE  
TOILETTES DE MOUTON DE PERSE  
TOILETTES DE VISON  
CAPOTS DE CHAT SAUVAGE  
DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE G ILLUSTRÉ.

McCOMBER & CUMMINGS  
109 OUEST, rue SAINT-PAUL, angle Saint-Sulpice. FONDÉE EN 1895

TEL. EST 4510  
Dupuis Frères  
Le Magasin du Peuple  
447 EST, SAINTE-CATHERINE.

OUVRAGES CANADIENS, tels que Le Manoir de Villiers, par Madame Leprohon, à... 25¢  
LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE, par L. B. .... 50¢  
LES BASTONNAIS, par J. Lespérance, .... 50¢  
GUSTAVE ou un HEROS CANADIEN, par Thomas, .... 50¢

Vallières  
Angle S.-Catherine et Montcalm  
25 douzaines de belles serviettes de bain blanches, grandeur de 20 x 40 pouces. Valeur de 20c. En vente demain 12½c  
à Serviettes de bain turques, longueur de 45 pouces, 19c  
Grandeur de 50 pouces, à 25c

HORLOGES GRAND'PERE  
L'horloge Grand'Père est non seulement un cadeau de luxe, mais un cadeau toujours très apprécié. Nous avons un beau choix d'horloges à 35 dollars, qui valaient régulièrement 50 dollars. Faites-vous réserver une pendant que vous avez le premier choix.

Seigneur Darnaud & Fils  
Tél. Est 7330-7331, 637-39 EST SAINTE-CATHERINE, angle Beaudry, Montréal.

## DEUX PLANS DIFFERENTS

LE PLAN DES EGOUTS DE N.-D. DE GRACES, DISPARU DE L'HOTEL DE VILLE, DIFFERE ENTIEREMENT DE CELUI RECONSTITUE.

A 11 heures, ce matin, sous la présidence du juge Choquet, avait lieu la reprise de l'enquête de la Cité de Pelletier.

M. H. Prieur, ingénieur travaillant sous la direction de l'intime, lors des travaux d'égouts à Notre-Dame de Grâce, est le seul témoin entendu. Une heure durant, Me Laffamme, qui représente M. Pelletier, interroge le témoin sur les méthodes employées par les ingénieurs pour coucher sur leurs carnets les différents chiffres des nivellements qu'ils font.

Ces explications, qui "ressemblent parfois à de l'arabe", impatientent visiblement Me Laffamme ; elles ne le satisfont pas parce qu'elles sont trop obscures, au lieu que Me Builer prétend les trouver très claires.

Cette affirmation donne lieu à des paroles aigres-amerces entre ces deux maîtres. Me Laffamme dit que l'on finit de compte à son "savant confrère" qu'il se contentait de peu et le menaçait de "prendre son niveau" s'il l'interrompait de nouveau.

La seule constatation importante qui semble découler de cet interrogatoire, c'est que le plan reconstitué et le plan disparu si mystérieusement de l'hôtel de ville diffèrent complètement en ce qui concerne certains relevés (mesurages) de la ligne de roc des terrains où doivent être construits les égouts de Notre-Dame de Grâce.

## AUX ASSISES

LA SEANCE D'AUTOMNE S'OUVRE CE MATIN SOUS LA PRESIDENCE DE M. LE JUGE PELLETIER.

La session d'automne de la Cour des Assises s'est ouverte ce matin à 10 heures, sous la présidence de M. le juge Pelletier.

Immédiatement après avoir reçu ses instructions du tribunal sur la façon de procéder dans les examens